

## Nouveaux cahiers de la recherche en éducation

Tochon, F. (2002). *Tropics of teaching. Productivity, warfare and priesthood*. Toronto: University of Toronto Press

Colette Deaudelin

Volume 9, numéro 2, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016882ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016882ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1911-8805 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Deaudelin, C. (2006). Compte rendu de [Tochon, F. (2002). *Tropics of teaching. Productivity, warfare and priesthood*. Toronto: University of Toronto Press]. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 9(2), 200–201.  
<https://doi.org/10.7202/1016882ar>



## Recension

Tochon, F. (2002). *Tropics of teaching. Productivity, warfare and priesthood*. Toronto : University of Toronto Press.

### Résumé

Le livre *Tropics of teaching* traite principalement de trois paradigmes dominants en éducation associés à autant de métaphores qui orientent la formation des enseignants : la productivité (standardisation, efficacité), la guerre (stratégie, expertise) et le sacerdoce (le sujet endoctriné). Utilisant d'abord un procédé de « déconstruction », l'auteur, dans les deux premiers chapitres, s'attarde aux contradictions auxquelles renvoient ces métaphores : il rappelle les fondements sur lesquels s'appuie chacune d'elles pour ensuite faire état des lacunes et des dérives observées lorsque ces métaphores sont appliquées à la formation des enseignants. Dans les trois autres chapitres, l'auteur tente une reconstruction s'inscrivant fortement dans une perspective postmoderne.

Dans le premier chapitre, recourant à la métaphore de la productivité, Tochon examine « la pédagogie de la maîtrise ». Il montre que les recherches scientifiques ne sont jamais parvenues à prouver les prémisses fondant tout ce courant de la pédagogie de la maîtrise. Ensuite, il traite du paradigme de l'enseignement stratégique, qu'il associe à la guerre. Malgré la dominance de ce courant (ce dernier ayant gagné la guerre), l'auteur soulève des questions qui demeurent sans réponse, notamment la nature de la métacognition ainsi que la confusion entre les stratégies cognitives et métacognitives. De plus, l'auteur note que l'enseignement stratégique, appliqué à la formation des enseignants, a négligé la nature contextualisée de la pensée des enseignants. Enfin, par la métaphore du sacerdoce, l'auteur montre les effets indésirables du paradigme de l'enquête narrative (*narrative inquiry*). Malgré le fait que les tenants d'une telle approche soutiennent l'importance de l'autonomie et de l'autodéveloppement, la tenue d'un journal de bord, outil central dans cette approche, est souvent implantée de façon autoritaire et l'expression de croyances politiquement incorrectes est découragée.

Dans le deuxième chapitre, Tochon invite le lecteur à poursuivre sa réflexion sur l'approche narrative. Il préconise le recours à des outils que propose la sémiotique. Il résume enfin les risques associés à cette approche, dont l'accroissement du rôle de soutien moral chez les formateurs d'enseignants et une dérive « psychologisante », voire « psychanalytique ».

Au troisième chapitre, l'auteur amorce brièvement le processus de reconstruction en introduisant le concept de « chercheur situé » (*situated researcher*). Il illustre ce concept à l'aide d'extraits de son journal de chercheur, tenu dans le cadre de différentes recherches.

Le chapitre 4 explore des espaces éducationnels. Tochon soutient que le sens est « stratifié ». Les membres d'un même groupe social et culturel ont accès à une même strate, à un même ensemble de significations. En s'appuyant sur Aristote, Tochon définit le sens comme l'espace ou l'intersection de l'action et de l'intelligence. Pour lui : « Thus meaning is produced by the collision of intelligence with space and the reconstituted temporal sequentiality that results from this collision. » (p. 83). Pour Tochon, le travail de l'enseignant se situe à cette intersection. Sa démonstration s'appuie largement sur le concept du *acting mind* défini comme le lien intégrateur entre le sens (avant sa manifestation) et sa manifestation.

Dans son dernier chapitre, Tochon propose des façons d'intégrer des dynamiques de création. La didactique à l'école pourrait procéder à partir de principes post-structuralistes et ainsi devenir « *didactive* », c'est-à-dire active sur le plan pédagogique en prenant appui sur un courant où l'apprentissage est défini comme la création de nouveaux savoirs, concepts et artefacts. De cette position de l'auteur, émerge le concept de « *didaction* », c'est-à-dire une action éducative d'un nouveau genre, ascendante plutôt que descendante, basée sur une actualisation vécue par les élèves. Tochon illustre cette action par des expériences éducatives axées sur la poésie en Suisse et au Canada (Ontario).

## Critique

Comme le signale l'auteur, cet ouvrage regroupe cinq articles déjà publiés. Malgré les liens qu'établit l'auteur entre les chapitres, ceux-ci apparaissent parfois ténus. De même, le titre représente mieux les deux premiers chapitres que le reste de l'ouvrage.

En ce qui a trait au contenu, les deux premiers chapitres ainsi que le dernier présentent, à notre avis, plus d'intérêt, car plus accessibles à un vaste ensemble de lecteurs intervenant au sein des programmes de formation des enseignants. En outre, dans les premier et deuxième chapitres, passant en revue trois des principaux paradigmes orientant la formation des enseignants, l'auteur procède à une critique bien martelée de la pensée unique. Son regard sur la recherche soulève des questions sur les critères de qualité permettant d'évaluer celle-ci, sur la pression accrue pour une plus grande productivité et sur les fondements scientifiques influençant les programmes de formation à l'enseignement. Quelle place les savoirs savants occupent-ils dans ces programmes ? Enfin, le dernier chapitre retient l'attention, car le processus de reconstruction y apparaît mieux mis en évidence que dans les troisième et quatrième chapitres.

Sur le plan de la forme, le lecteur non anglophone pourra buter sur le vocabulaire qui semble relever davantage du texte littéraire que du texte scientifique. Par ailleurs, cet ouvrage destiné aux spécialistes de l'éducation n'en est pas un de vulgarisation. Le lecteur bénéficiant d'une formation en philosophie et en sémiotique pourra mieux apprécier plusieurs sections de cet ouvrage. Les tenants d'une perspective postmoderne pourront, quant à eux, y puiser plusieurs pistes de réflexion.